

**Zeitschrift:** Neues Berner Taschenbuch  
**Herausgeber:** Freunde vaterländischer Geschichte  
**Band:** 13 (1907)

**Artikel:** J.G. Zimmermanns Briefe an Haller, 1756-1757  
**Autor:** Ischer, Rudolf  
**Kapitel:** 96: Brief Nr. 96  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-128329>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

l'état actuel de l'inoculation dans les Isles britanniques, ces fausses allegations de M. Bourdier (?) et du duc de *Biron* en faveur de son pitoyable systeme, enfin ces lettres à M. *Cantwell* m'annoncent un maūvaix esprit et un petit genie dans la personne de ce Docteur regent de la faculté de Paris.

L'inoculation sera sans doute reçue à Berne? Mess. Ith et Langhans sont des medecins bien capables de faire gouter au public une pratique nouvelle. Je n'ai inoculé personne encore, je commencerai cependant par mon propre enfant.

Oserois-je vous demander des nouvelles de M. et de M<sup>e</sup> Jenner? Je n'ai plus aucune liaison avec eux. Je n'apprends rien non plus de M. votre fils dont les lettres me seroient toujours infiniment agreeables.

Brugg ce 25 Septembre 1756.

*J. G. Zimmermann.*

Oseroi-je vous prier Monsieur de me dire ce que c'est que le travail suivant: *Abhandlung des Herrn von Häller von den empfindlichen und reizbaren Theilen des menschlichen Leibes verdeutscht und geprüft von D. Karl Christian Krause. Leipzig 1756. 4°?*

96.

(Bern Bd. 50, Nr. 78.)

Ma famille étoit bien alarmée la semaine passée. Dimanche ma femme prit une très forte fièvre à la suite d'autres incommodités causées

par le mauvaix tems; elle se trouvai inflammatoire par une saignée que je lui fis faire lundi. Son accouchement devoit se faire precisement vers ce tems là. Jugés de ma frayeur. Dieu voulut que la fievre cessa totalement jusqu'au mercredi avant diner. Jeudi à 2 h. et demi elle accoucha le plus heureusement et le plus facilement du monde d'une fille très bien conformée et bien portante. La tristesse ceda à la joie. —

Bousquet mettra-t-il votre portrait à la tête de la Physiologie? Mais ce ne sera si Diis placet pas celui qu'a fait graver M<sup>e</sup> Vandenhoeck.

Je ne suis pas surpris que vous soyés gai dès que vous digérés bien. Non seulement notre humeur mais nos opinions même semblent dependre de la digestion. Sans doute que la digestion a été fort mauvaise chés *Diderot* lorsqu'il se moqua des causes finales.

On m'ecrit que M. Ith et Langhans s'occupent toujours de leurs specifiques. Cela ne fait-il-pas plus de tort à un medecin que des ouvrages sur telle partie des sciences? Expliqués-moi si vous plait un mistere? Pourquoi vous opposés-vous de toutes vos forces à l'essor d'un disciple pour lequel vous eutes (outre cela) bien des bontés, pourquoi ne voulés-vous absolument pas permettre qu'il fasse ce que des milliers de medecins on fait à leur très grand avantage? Pourquoi defendre à un medecin d'ecrire par ex. sur les temperamens, pendant qu'il en est question tous les jours dans la pratique de la medecine? et que rien au monde ne seroit plus

capable de donner de l'opinion à mes malades que de savoir simplement que j'ai traité cette matière là dont il n'y a pas jusqu'à la moindre femmelette qui en parle? M. Ith et Langhans deviennent de véritables ch(arlatan)s, vous ne vous y opposés pas, vous les laissés aller leur train. Vous dites Monsieur que vous cherchés le bien de l'un, et vous laissés courir à leur perte les autres qui vous touchent de beaucoup plus près. C'est une chose qui me pese, qui me revient toujours dans l'esprit, et que je ne scaurois expliquer. Pardonnés-moi Monsieur ma franchise, vous savés mes sentimens à votre égard, je les ai prouvé au public, il m'est permis d'être surpris de la façon de penser extraordinaire que vous avés envers moi, ce disciple qu'on devroit croire jouir en plein de votre protection. Ces questions Monsieur et très honoré Patron sont un peu indiscrettes. Mais en voilà la raison. Je roule bien des projets littéraires dans ma tête, peu à peu si Dieu me donne la santé, ils seront executés les uns après les autres. Si je n'aplanis pas d'avance les difficultés qui se présentent de votre part, vous serés indigné contre moi à la publication de chacun de mes ouvrages, et je me reprocherai à moi-même de n'avoir pas taché de prévenir pour moi le plus grand des désagréemens, celui de vous déplaire.

Il paroît que vous ayés vu et lu les réflexions sur la solitude, mauvaise brochure qui ne dit rien du sujet qu'elle annonce qui n'a été écrite que pour quelques personnes qui ne méri-

toient pas qu'on leur repondit publiquement, et que j'ai eu très grand tort de faire imprimer. C'est une sottise qui m'empêchera d'en faire d'autres de ce genre. J'ai lu les Pensées philosophiques, elles m'ont déplu. J'ai cité des pens. sur l'interpretation de la nature ce qui ma plu. Cela s'appelle n'avoir pas des préjugés et ne point condamner un homme pour quelques fautes, dès qu'il a un age plus mur il ne peut que se repentir. Quant à mon atheisme, ou à ma tirade athée, je crois que vous me badinés tout sérieux que vous êtes. *Diderot* a dit : «Combien d'idées absurdes, de suppositions fausses, de notions chimeriques dans ces Hymnes que quelques défenseurs teméraires des causes finales ont osé composer à l'honneur du créateur ! Au lieu de partager les transports de l'admiration du prophète et de se crier pendant la nuit, à la vue des étoiles sans nombre, dont les cieux sont éclairés, coeli enarrant gloriam Dei, ils se sont abandonnés à la superstition de leurs conjectures ; au lieu d'adorer le tout puissant, ils se sont prosterné devant les fantômes de leur imagination.» (Cp. 85, 86.) Est-ce là un athée qui parle ? Et celui qui dit qu'il ne faut pas aller trop loin dans cette science, mérite-t-il le reproche que vous lui faites ? On est donc athée quand on croit que les défenseurs de la religion peuvent quelquefois se tromper. Je n'ai point condamné les recherches sur les causes finales, mais j'ai dit qu'il fallait en user avec modestie. —

Br. ce 4 Oct. 1756.

*Zimmermann, D. M.*